

Dimanche 20 juin, Renaud Muselier assiste au Grand Prix de France, sur le circuit du Castellet. Il réunit au premier tour 31,91% des voix derrière Thierry Mariani, à 36,38%.



RÉGIONALES Sa deuxième place en Paca a l'apparence d'une victoire. Il y a un mois, Renaud Muselier était dénoncé par ses amis des Républicains pour avoir choisi de faire alliance avec les macronistes. Une stratégie qui lui a pourtant permis de ne pas se laisser distancer par Thierry Mariani, le candidat du RN. Dans toute la France, la droite, dont on annonçait la dislocation, s'étonne de ses performances, quand le parti de Marine Le Pen fait face à un revers. Mais le vrai vaincu, c'est LREM. Et le vainqueur, incontestable, le parti des abstentionnistes.

PHOTOS VIRGINIE CLAVIÈRES / REPORTAGE MARIANA GRÉPINET

RENAUD MUSELIER RESTE DANS LA COURSE

Au conseil régional, à Marseille, avec Marie-Claude Paoli, sa conseillère en communication, Frédéric Lo Faro, chef de cabinet, Jean-Philippe Ansaldi, son directeur de campagne, et Román Simmarano, son directeur de cabinet adjoint, dimanche à 18 h 50.



Au QG, à l'heure du verdict, il est surpris et soulagé : sa stratégie d'alliance a été la bonne

Scientifique de formation, il le sait mieux que quiconque : la politique, ce n'est pas forcément de l'arithmétique. Mais Renaud Muselier ne renie pas son credo de campagne, « additionner les compétences pour gagner ». Grâce au retrait de la liste de gauche, il peut espérer remporter le duel avec Thierry Mariani, qui a fait le meilleur score du RN à ce scrutin. En 2008, la présidence de la communauté urbaine de Marseille lui a échappé de peu. Pas question de se laisser arracher les clés de l'hôtel de région.

Il joint Christian Jacob vers minuit : « Je vais te la ramener, la région, t'inquiète pas »

De notre envoyée spéciale à Marseille

Les jours de scrutin, Renaud Muselier suit son rituel : il vote tôt, vers 8h30, puis passe déposer un cerje à la « Bonne Mère ». « Ça me permet de faire une prière globale », glisse-t-il avec un sourire. Ce dimanche de premier tour, il faut croire qu'il a été entendu. « Nous avons déjoué la totalité des sondages, lance-t-il, enthousiaste, en début de soirée. On donnait le Rassemblement national 10 points devant nous. Je n'ai jamais cru qu'une région aussi courageuse puisse donner de tels scores à l'extrême droite. » L'écart se creuse au fil du dépouillement et le président sortant termine deuxième avec 31,91 % des suffrages et 51 672 voix de moins que Thierry Mariani, transfuge de la droite passé au RN, à 36,38 %. « Et, surtout, Renaud fait presque 6 points de plus que Christian Estrosi, le candidat LR en 2015 ! Ça valide notre stratégie qui consiste à essayer de gagner en faisant des additions », s'enthousiasme son ami Hubert Falco, le maire de Toulon, qui a claqué la porte du parti Les Républicains après le psychodrame sur l'alliance LR-REM en Paca. Le président sortant du conseil régional a gagné son premier pari : arriver le plus haut possible et, surtout, le plus près du RN, qu'il continue, parfois, à appeler « le Front ». Quant au front républicain, il a tardé à se mettre en place, et le second tour a failli se jouer en triangulaire. Le représentant de l'union de la gauche, l'écologiste Jean-Laurent Félicia (16,89 % des suffrages), a tenté de se maintenir. « Le sursaut

républicain vaut mieux qu'un front républicain qui efface les écologistes et la gauche de tout le paysage régional », plaide le paysagiste varois contre l'avis des états-majors parisiens socialiste, communiste et écologiste qui l'exhortaient à « faire barrage » au RN, comme l'avait fait Christophe Castaner, alors PS, au profit de Christian Estrosi en 2015. Les arguments comme les pressions, et les menaces de démission de nombreux colistiers, ont eu raison de sa détermination. Avant de rendre publique sa décision, Félicia a téléphoné à Muselier et, à la fin de leur échange, il a accepté l'invitation à prendre un verre de rosé une fois la campagne terminée. « Incapables de convaincre les électeurs, les voici tous unis – des communistes aux macronistes, des socialistes à LR – pour tenter d'empêcher la volonté populaire de s'exprimer. Si Muselier l'emporte dimanche en Paca, notre région deviendra alors la seule région gagnée par Macron », a réagi de son côté Thierry Mariani.

Dernière ligne droite, ou presque, pour Renaud Muselier... « En politique comme dans le sport automobile, il faut être un bon pilote ; il y a quelquefois des sorties de route ! » plaisantait-il dimanche après-midi auprès de Philippe Coutin, P-DG de Pernod Ricard France, quelques minutes avant le début du Grand Prix de formule 1 du Castellet. S'il aime la vitesse, Renaud Muselier sait manœuvrer en terrain glissant, au littoral – il a pratiqué la conduite sur glace en Laponie – comme au figuré. Sa ligne d'union dès le premier tour lui a valu les critiques de son propre camp. « Tout ça, fulmine-t-il, pour 13 membres de la majorité présidentielle, dont 5 marcheurs, sur les 125 candidats de ma liste ! À l'exception de Christian Jacob et Gérard Larcher, ma famille politique s'est très mal comportée à mon endroit. » Il admet désormais avoir craqué, une fois seulement, au lendemain de la déclaration du Premier ministre Jean Castex évoquant « une recomposition politique en cours » : « Mais tout plaquer, lâcheté, c'était donner raison aux cons, aux pourris, aux pervers ! Et puis, sans moi, ils ne pouvaient pas monter de liste. Personne ne voulait se présenter. » Renaud Muselier l'assure : en le fustigeant, lui et sa prétendue « trahison », la droite l'a « mis en danger ». « Au passage, ils ont aussi perdu deux métropoles », ajoute-t-il en référence à Nice et Toulon, dont les édiles ont rendu leur carte LR. Par chance, son autre famille, la vraie, n'a jamais manqué à l'appel.

Ce jour de scrutin est aussi celui de la Fête des pères. Dans le carré VIP du Grand Prix, il retrouve sa mère, Sylviane, 93 ans, une ancienne résistante qui serre contre elle son chien Nouki : « C'est la panique à Marseille. Il manque des bulletins et certains bureaux de vote n'étaient pas ouverts ce matin... » Renaud Muselier la rassure : le préfet l'a appelé, des délégués ont été désignés et tout est rentré dans l'ordre. Deux de ses quatre enfants – il considère comme les siens les aînés de sa première épouse, qu'il a longtemps élevés – sont là aussi. « On le fait rire, mais la vie politique, c'est

très violent... Nous, on s'est écartés », confie Baptiste, 24 ans, qui suit les traces de son père et vient de passer le concours de l'internat de médecine. « On a des infos sur la participation ? » interroge sa fille, Fanélie. « On va perdre 10 points par rapport à 2015, pronostique-t-il. Les gens font autre chose. C'est le retour à la vie mais pas encore à la vie démocratique... » La réalité sera pire que ses prévisions : dans la région, 1 habitant sur 3 seulement s'est déplacé. Ils étaient 1 sur 2 cinq ans plus tôt.

Toute la soirée et une partie de la nuit, Renaud Muselier est resté dans son bureau en lambris, au cinquième étage du conseil régional. Il rate l'appel de François Baroin, qui lui adresse un SMS : « J'ai voulu te parler, mon ami. Tout va bien, je t'embrasse. » Vers minuit, il joint Christian Jacob, le patron des LR. « Je vais te la ramener, la région. T'inquiète pas », promet-il. Avec son équipe, il décortique les résultats par ville, par département. « On a explosé les chiffres dans les Alpes : plus 12 points dans les Alpes-de-Haute-Provence et plus 15 dans les Hautes-Alpes », se réjouit Romain Simmarano, directeur adjoint de sa campagne. Renaud Muselier a passé son enfance à Le Sauze, une petite station de la vallée de l'Ubaye où il possède un chalet. « Il a surtout beaucoup fait pour ces territoires qui ont souffert de la fermeture des stations l'hiver dernier, poursuit son collaborateur. Il y a sûrement une forme de reconnaissance de leur part. » Mettre en avant ce qui a été fait pour sauver le tissu industriel pendant la crise sanitaire, main

dans la main avec l'État, voilà l'enjeu du premier déplacement de l'entre-deux-tours, lundi matin, à Marignane, une commune dirigée par un maire d'extrême droite de 1995 à 2008. Sur le site d'Akka Technologies, un des principaux sous-traitants d'Airbus Helicopters, le « bienheureux » Muselier rappelle qu'il y a plus de 450 000 emplois dans la filière industrielle en Paca. Et, s'il souhaite promouvoir « les beautés et les compétences » de sa région, à laquelle il voue de « l'amour », il a aussi envie de rafraîchir la mémoire de ceux qui oublieraient ce qu'ils lui doivent. Quelque 35 000 chefs d'entreprise ont été accompagnés au cours de l'année passée, jure-t-il au milieu d'une avalanche de chiffres sur les masques achetés, les milliards d'aides engagés et versés « avec le gouvernement et M. Le Maire ». Soudain, le voilà qui écrase un insecte sur son pupitre, se marre : « Celui-là ne piquera pas. Attention à ceux qui se prennent pour des moustiques ! » Clin d'œil à la gauche, il évoque à plusieurs reprises ses « amis » Carole Delga et Alain Rousset, les présidents socialistes d'Occitanie et de Nouvelle-Aquitaine. Une heure plus tard, il est devant le tunnel du Rove. Le plus long canal souterrain maritime du monde, qui relie la Méditerranée à l'étang de Berre, est obstrué par un effondrement. Le candidat répète que, s'il est réélu, la région s'impliquera dans sa réhabilitation, pour mieux lutter contre la désalinisation du plan d'eau et sauvegarder sa biodiversité. Nouveau clin d'œil à destination des électeurs sensibles au sujet.

L'hyperactif Muselier jette toutes ses forces dans la bataille. Son agenda de la semaine témoigne de sa stratégie : mobilisation des abstentionnistes, notamment de l'électorat de droite et du centre (il lui manque quand même 100 000 voix par rapport au score d'Estrosi en 2015), et main tendue aux électeurs de gauche. En creux, il met en garde contre ce que pourrait devenir

une région dirigée par son « ennemi » du Rassemblement national, dont il dénonce la « duplicité absolue ». Ils furent pourtant si longtemps amis, ces enfants du RPR, entrés ensemble à l'Assemblée nationale en 1993... « Chaque fois que Mariani dit un truc, il fait l'inverse », explique aujourd'hui Muselier, en insistant pour qu'on regarde dans son intégralité un montage de vidéos dans lesquelles Mariani critiquait Marine Le Pen et son parti avant de les rallier en janvier 2019. L'intéressé se défend : « Je suis né là, j'y ai grandi et exercé tous les mandats. Comme Renaud Muselier, j'ai été membre du gouvernement. C'est difficile, avec moi, de dire que le fascisme est à nos portes ! » Lundi après-midi, pendant que Mariani rencontre des professionnels de la mer,

L'hyperactif Muselier jette toutes ses forces dans la bataille

Muselier joue la carte de la garantie de la liberté et de l'indépendance du monde de la culture devant des artistes et créateurs réunis à Château La Coste, près d'Aix-en-Provence. Le lendemain, l'ancien médecin urgentiste confirme au Luc, ancienne commune RN, la création d'un lycée. Entre-temps, il a aussi appelé Éric Ciotti, le député des Alpes-Maritimes, qui ne l'a pas soutenu au premier tour. « Je ne vais pas être soutenu par Félicia et pas par toi, lui a-t-il dit. Tu vas passer pour quelqu'un d'extrême droite, ce que tu n'es pas. » Ciotti a promis de se manifester. Tout comme Larcher, Jacob et Baroin, trois amis chers qui s'exprimeront dans la presse locale pour soutenir le « bon fusil ».

Il y a quelques semaines, en accompagnant à une brocante Anita, sa compagne, Renaud Muselier a craqué pour un piolet de chasseur alpin. Un achat coup de cœur qui pourrait se révéler précieux pour la dernière étape de cette ascension électorale... ■ Mariana Grépinet

Le candidat RN Thierry Mariani après la proclamation des résultats du premier tour et son allocution au Pontet.

Renaud Muselier et sa mère, Sylviane, 93 ans, avec son chien Nouki, sur le circuit du Castellet, le 20 juin.

